

n'a pas perdu de vue la régénération de notre vaillante race de petits chevaux-canadiens.

De l'exposition en elle-même et des étalons canadiens, il n'en est pas question, aussi bien dans la lettre du docteur que dans l'article du journal. Serait-ce que l'exposition aurait manqué son but et n'aurait révélé l'existence d'aucun étalon de race canadienne ? S'il en est ainsi, il vaut mieux l'avouer hautement. Aux grands maux, les grands remèdes. De la lettre du Docteur, je retiens ce qui suit :

« Des juments canadiennes du type de l'ancienne race.—J'en ai rencontré quelques-unes à Hébertville. Je sais qu'il y en a ailleurs et je pense que nous pourrions en réunir une quinzaine. Pourrions-nous avec ce petit nombre de juments essayer de refaire la race ? Peut-être ; même si l'on ne peut trouver de cheval reproducteur exempt de tout sang étranger. Mais n'anticipons pas sur ce qui peut être officiel et attendons. »

Ainsi, dans la province de Québec, il n'existerait plus d'étalons de pure race canadienne, et il y aurait tout au plus une quinzaine de juments de cette race dont nos pères étaient si fiers et que leurs fils n'ont pas su conserver. Ainsi, nous avons possédé une race de chevaux, qui arrachait naguère à un anglais d'Ontario, M. Chs-Edw. Whitcombe, l'aveu suivant : « Sous le rapport de la force, de la souplesse et de l'intelligence, alliées à une petite taille et à la sobriété, il n'y a probablement pas de race supérieure au monde. » Et nous l'avons presque laissé s'éteindre ! Nous sommes à la veille d'en voir disparaître les derniers vestiges ! La situation est grave, si grave que tous les amateurs de chevaux, je dis plus, tous les vrais amis de notre prospérité provinciale devraient et doivent s'en préoccuper activement.

« N'anticipons pas sur ce qui peut être officiel, » dit M. Couture. Doit-il y avoir une action officielle, tendant à la perpétuation, à l'amélioration, à la régénération de notre cheval canadien ? M. Couture nous le ferait supposer, nous aimerions à l'apprendre. Et dans l'espoir que pareille action va se produire nous faisons appel à l'opinion publique. Voilà une question d'intérêt général, où la politique n'a rien à voir, rien à faire. Le gouvernement, quel qu'il soit, qui en prendra l'initiative, aura bien mérité du pays, et le parlement provincial s'honorerait en votant, à l'unanimité, les mesures destinées à sauver les débris de cette précieuse race et à en assurer la conservation et la multiplication.

Je ne veux point abuser de la patience de vos lecteurs ; mais à ceux qui trouveraient inopportune l'intervention officielle en pareille matière, il me suffit aujourd'hui de citer, sauf à y revenir plus tard, l'exemple du gouvernement du Nouveau-Brunswick, propriétaire du haras de Frédéricton, et du Gouvernement français, propriétaire des haras du Pin, de St-Lô, et de la jumenterie de Pompadour.

J'ajouterai que nos voisins des Etats-Unis, grands amateurs, et amateurs éclairés, ne cessent pas de vanter et d'exalter les heureux résultats de l'intervention du Gouvernement français, dans la question de l'élevage de chevaux.—HIPPOPHILE.

En quel temps doit-on enlever la crème du lait pour la fabrication du beurre

La crème doit être enlevée du lait lorsqu'elle est devenue épaisse et avant que le lait soit sûr. On estime que la montée de la crème se fait en douze heures, si la laiterie est tenue à la température voulue ; dans ce cas, l'expérience doit être notre guide. Il y a cependant exception à l'égard du lait provenant de vaches mal nourries et buvant de mauvaise eau, toutes choses enfin qui contribuent à détériorer la qualité du lait et auxquelles on doit s'empresser de remédier.

Lorsqu'on enlève la crème du lait, elle doit être jaune, de couleur uniforme, et tellement compacte qu'on puisse l'enlever d'un seul coup avec la cuillère qui doit être en bois dur. Si l'on retarde cette opération jusqu'à ce que le lait soit sûr, il se forme sur la crème des taches qui indiquent la décomposition de matières solides autres que les globules gras ; la crème d'épaisse qu'elle était devient, pour ainsi dire, liquide, n'ayant aucune ressemblance au lait ni à la crème.

Enlever la crème trop tôt est une occasion de perte en ce que le lait n'a pu donner toute sa crème.

Dans plusieurs laiteries, on a pour habitude d'enlever la crème du lait qu'à certains jours fixes de la semaine, de sorte que la crème du vieux lait est mêlée au lait fraîchement crémé : ce qui nuit nécessairement à la qualité du beurre qu'on en obtient.

Il est donc plus avantageux d'écrémer le lait tel qu'indiqué, plus haut et de fabriquer le beurre plus souvent.

Moyen d'améliorer les grains et les végétaux

Il a été reconnu par des expériences souvent répétées que les végétaux plantés à une distance plus qu'ordinaire poussent avec plus de vigueur que ceux qui sont plus rapprochés les uns des autres ; Il en est de même pour les grains dont on obtient un plus fort rendement. Les tiges de blé augmentent en proportion de ce que leurs racines peuvent se développer sans se nuire les unes et les autres ; dans ces conditions, un seul épi de blé a donné jusqu'à 120 grains. On a aussi constaté que dans une